



Mots-clés : Philosophie, pharmacologie, addiction

Keywords: Philosophy, pharmacology, addiction

La pharmacologie de l'addiction

The pharmacology of addiction

P. Brognon*

En plongeant sa souffrance dans la fiole narcotique d'une substance ou d'un geste, la personne addict ou pharmacomane ne pourrait plus polariser son existence ni mesurer ses passions. L'anesthésie du corps serait le reflet d'une hyperexcitation insoutenable et interne, prenant l'allure d'une danse macabre.

Dans notre société postmoderne et hyperindustrielle, la consommation d'objets constitue notre être-au-monde, dont le marketing publicitaire façonne le moindre comportement. Les pharmacies, fussent-elles "para-phrasées", n'en restent pas moins modelées. La pharmacologie qui les habite dépasse l'épistémologie de la molécule. En voici une autre lecture philosophique.

By plunging its suffering into the narcotic phial of a substance or a gesture, the person addict or pharmacoman would not allow any more the polarization of its existence and the measure of its passions. The anesthesia of the body would be the reflection of an unbearable and internal hyper-excitement, taking the look of a dance of death.

MYTHO-LOGIQUES

Le mythe énonce dans un langage métaphorique un rapport au monde et au sacré. Dans le registre de la croyance, il justifie de manière immuable la tradition et les fondations d'une culture (1), en lien à la cosmologie (temporalité, altérité, spatialité, mortalité et transcendance). En philosophie, le mythe est une allégorie d'une idée ou d'une doctrine. Il en facilite la compréhension (2).

Platon a proposé une lecture du *pharmakon*, dans *Phèdre* (3) et *Protagoras* (4).

Dans *Phèdre* (274c-275b), il évoque le **mythe de Theuth**, dieu égyptien des sciences et du jeu, qui présente à Ammon son invention de l'écriture comme compensation de l'oubli, de la perte de mémoire. Ammon, père des dieux et des hommes, considère cette invention comme risquée car elle ne compense pas la mémoire mais la remémoration : l'écriture fige la pensée et ne permet pas la *vivance* du langage et la recherche de vérité. L'écriture peut être la mauvaise répétition extérieure d'un jeu (5). Le *pharmakon* est un remède et un poison : il n'a pas d'essence stable. La mauvaise pilule peut occulter la vérité intérieure, en érudant le dialogue à l'autre (6).

Dans *Protagoras* (320c-322d), il revient sur le **mythe de Prométhée**. Par la faute de son frère Épiméthée, Prométhée a donné, à l'immaturité néoténique¹ des humains, le feu technologique et pharmacologique (8). Là où les animaux sont mobilisés par leurs besoins naturels, l'humain dispose de la puissance du désir par l'outillage technologique de son langage et de la ruse qu'il peut exercer dans la transgression (duperie, mensonge). En volant le feu des dieux, Prométhée a fait une erreur car il n'a pas préservé l'humanité de la démesure, l'*hybris*, celle-là même qui ronge le "*toxicomane*", bouc émissaire de cette société dévoratrice de la nature.

Dans l'**histoire de Médée**, la démesure s'exprime dans la violence destructrice de cette mère, qui s'abat sur ses enfants après un amour déçu (9). Amour conquis sous l'influence d'une potion magique, influençant l'héroïsme d'un Jason devant les insurmontables épreuves du roi Aïétés, père de Médée, détenteur de la Toison d'or (10).

Ce détournement de l'histoire naturelle des choses se retrouve dans l'**histoire de Tristan et Yseult**. Alors qu'Yseult était destinée au roi

¹ NDLR. Chez certaines espèces animales, modification évolutive se traduisant par l'incorporation de traits juvéniles dans les stades adultes. Conséquence : l'homme, en effet, ressemble à un embryon de singe par la glabrité et la couleur claire de la peau, par la grosseur relative des hémisphères cérébraux, par l'aplatissement de la face, etc. La néoténie peut devenir la règle habituelle de formation de nouvelles sociétés (7).

Mark, la potion magique (fabriquée par la mère d'Yseult), vouée à souder cette union, est bue par erreur par Tristan et Yseult. Cette dernière usera, par 2 fois, du mensonge (lors de sa nuit de noces, et lors de son jugement ordalique [fer rouge]) devant le roi Mark pour cacher sa relation amoureuse avec Tristan.

EN-DETTE-MENT

L'addiction renvoie, par ses racines latines, à la notion juridique d'être endetté, "*être dit à*". Cette dette s'inscrit dans l'échange "*donner-recevoir-rendre*" (11) dont la dynamique familiale nous rappelle à chaque instant la clinique : chacun occupe une place à travers la séparation des générations et des sexes dans le champ de l'intime, de "*l'entre-nous*". L'interdit de la fonction paternelle garantit un cadre à nos passions, qui, recherchant le piment de la transgression, doivent nous amener à *ex-ister* à l'autre, à sortir d'une "*mémeté*" confuse.

L'attachement à une substance ou un geste est la réduction de notre demande d'amour à une sensation, une écriture répétitive d'une parole mal entendue et donc déçue, comme pour faire semblant que notre manque-à-être n'existe pas. Il n'y a qu'un reste, les immondices d'un corps, devenu fantôme, soumis aux turpitudes de l'angoisse. Un cri est lancé à l'autre, vécu comme impuissant.

On retrouve cette déception chez Faust (Goethe), qui, par son pacte avec Méphisto, supporte la partie clivée (*dia-bolique*, traduit du grec par *lien brisé*) de ses désirs (12). Rendu jeune par une potion de sorcière et riche, Faust s'éprend d'une Marguerite ou d'une Hélène idéalisée dans le miroir narcissique mais non moins mortifère (**tableau**). Fantasmagorie...

Tableau. Synthèse des déclinaisons du *pharmakon*. Rappelons que cette distinction bon/mauvais ne doit pas se lire en termes d'oppositions mais de complémentarités.

Le bon <i>pharmakon</i>	Le mauvais <i>pharmakon</i>
Remède, médiation, mimétisme	Poison, faux semblant
Logos, parole, discours	Grammata, écriture
Internalisation	Externalisation, bouc émissaire
Vie	Mort
Reconnaît la dette et sa paternité	Duperie, détournement de l'histoire naturelle des choses
Vérité	Illusion, artifice
Mesure (<i>diké</i> en grec)	<i>Hybris</i> , démesure

* Médecin-tabacologue, centre hospitalier régional de la Haute-Senne, Soignies, Belgique.

Dans l'histoire de Prométhée, Médée, Tristan et Yseult, et même de Faust, le mensonge, la duperie semble être le point commun du passage à l'acte des différents protagonistes devant l'autorité paternelle (Zeus, Aïétès, le roi Mark, Dieu). Celle-ci structure et fait barrage aux pulsions et désirs, devenant frustrations insupportables aux yeux de ces individus. Chez Médée et Yseult, leurs mères respectives influencent l'usage d'un mauvais remède devant l'autorité phallogocritique, générant un faux amour.

Le mimétisme est cette capacité humaine d'imiter l'autre, y compris dans son désir. La rivalité violente ainsi créée amène une tentative d'extériorisation par le statut sacrificiel du bouc émissaire (13).

UNE BOUTEILLE À LA MER

La prise de risque (du latin *resicare*: couper), qui semble être sous-jacente à l'addiction, nous renvoie à cette quête d'un autre monde. Les rochers de son littoral peuvent briser les bateaux de notre curiosité... Sauf si les marins de notre conscience se fient aux sémaphores (porteur de signes et de sens), installés par la communauté des humains comme autant de phares dans la nuit de notre existence. Cette fuite en avant serait liée à cette agitation intérieure manquant de contenant adéquat, créant la clinique du *trauma*.

Ni ange, ni bête, notre humanité se cherche un chemin. L'énigme de notre voyage ne se résume pas à l'appropriation d'un semblant de vérité et à sa punition corporelle dont l'anesthésie serait enfermée dans un flacon.

L'essentiel est invisible pour les yeux...

P. Brognon déclare ne pas avoir de liens d'intérêts en relation avec cet article.

Références bibliographiques

1. Akoun A, Ansart P, eds. *Dictionnaire de sociologie*. Paris: Robert-Le Seuil, 1999.
2. Blay M, ed. *Dictionnaire de philosophie*. Paris: Larousse-CNRS, 2005.
3. Platon. *Phèdre*. Paris: GF-Flammarion, 2012.
4. Platon. *Protagoras Euthydème Gorgias Ménexène, Ménon, Cratyle*. Paris: GF-Flammarion, 1967.
5. Derrida J. *Rhétorique de la drogue (interview)*. *Autrement* 1989;106:197-214.
6. Derrida J. *La dissémination*. Paris: Le Seuil, 1972.
7. <http://www.cnrtl.fr/definition/néoténie>
8. Ferry L. *Prométhée et la boîte de Pandore*. Paris: Le Figaro-Plon, 2015.
9. Graves R. *Les mythes grecs*. Paris: Fayard, 1967.
10. Nikiforaki D. *La Médée d'Apollonios de Rhodes versus la Médée d'Euripide: l'héroïne polypharmakos et sa face amoureuse*. *Folia Electronica Classica* 2012(24).
11. Godelier M. *L'énigme du don*. Paris: Fayard, 1996.
12. Goethe. *Faust*. Paris: Bartillat, 2014.
13. Girard R. *La violence et le sacré*. Paris: Albin Michel, 1990.

TRAITEMENT DE L'HÉPATITE C : LA FIN D'UNE ABERRATION

En annonçant, le 25 mai dernier, à l'occasion de la journée nationale de lutte contre les hépatites, l'accès universel aux nouveaux traitements, la ministre de la Santé, **Marisol Touraine**, "a mis fin à une aberration en santé publique", s'est réjouie l'association de lutte contre le sida et les hépatites, **AIDES**. Cet accès universel est donc progressivement mis en place. Une première étape a pris effet immédiatement avec l'inclusion de nouveaux bénéficiaires, notamment les publics les plus vulnérables, avant une généralisation, attendue ce mois-ci (septembre 2016), à tous les malades. Cette annonce a fait suite à 2 ans de mobilisation intensive des associations, et offre des perspectives de guérison pour les centaines de milliers de personnes vivant avec une hépatite C en France.

Cet accès universel aux nouveaux traitements était effectivement la pièce manquante "aux mesures, courageuses, prises ces derniers mois dans le champ de la prévention, de la réduction des risques et du dépistage". AIDES salue également la volonté de la ministre d'inclure tout de suite dans l'accès aux traitements les populations les plus vulnérables à l'épidémie, en particulier les personnes usagères de drogues ou détenues. "Nous ne doutons pas une seconde que les personnes immigrantes étrangères seront incluses dans les recommandations. Nous serons quoi qu'il en soit particulièrement vigilants sur ce point, comme sur la transcription en actes de la déclaration de la ministre. Ces populations, particulièrement précarisées et éloignées du soin, doivent avoir accès sans délais à ces nouveaux traitements", ajoute **Aurélien Beaucamp**, président de AIDES. Dans la même logique, afin de favoriser l'accès au traitement des personnes les plus vulnérables, des structures comme les Centres gratuits d'information, de dépistage et de diagnostic (CEGIDD) ou les Centres de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie (CSAPA) vont être autorisées à prescrire. "La fin de l'exception hospitalière est une mesure de bon sens", explique-t-il. "Cela faisait partie des revendications des associations, nous sommes satisfaits d'avoir été entendus sur ce point."

Maintenant, reste la question des prix...

CHEZ LES FEMMES, PLUS DE 1 INFARCTUS SUR 2 EST LIÉ AU TABAC

En 30 ans, le nombre de décès liés à l'usage du tabac chez les femmes a été multiplié par 7. À l'occasion de la

Journée internationale d'action pour la santé des femmes (samedi 28 mai dernier) et de la Journée mondiale sans tabac (mardi 31 mai), la **Fédération française de cardiologie** a alerté l'opinion et les pouvoirs publics sur l'évolution inquiétante des accidents cardiovasculaires chez les femmes, en lien avec la progression de leur tabagisme. Avant 50 ans, plus de 1 infarctus sur 2 chez la femme est lié au tabac. Rappelons que, chez les femmes, comme chez les hommes, même une consommation de seulement 3 ou 4 cigarettes par jour comporte un risque important d'accidents cardiovasculaires.

DES IMPLANTS SOUS-CUTANÉS À LA BUPRÉNORPHINE AUX ÉTATS-UNIS

Aux États-Unis, la *Food and Drug Administration* a autorisé un nouveau dispositif pour traiter la dépendance aux opiacés: grâce à lui, de faibles doses de **buprénorphine** sont délivrées en continu, pendant 6 mois, par 4 implants sous-cutanés. La sécurité et l'efficacité de ce dispositif, destiné à des patients déjà stabilisés par des doses faibles à modérées de buprénorphine, ont été démontrées dans un essai clinique randomisé, chez les adultes, mais pas chez les adolescents de moins de 16 ans. On a évalué la réponse à ce traitement en pratiquant des dosages urinaires et en interrogeant les patients eux-mêmes sur le nombre de leurs consommations d'opiacés illicites pendant les 6 mois de traitement.

Résultats: 63% des patients qui avaient bénéficié de cette modalité de traitement n'avaient pas consommé d'opiacés durant cette période, un résultat très similaire à celui que l'on observe parmi ceux qui répondent au traitement par buprénorphine seule, par voie sublinguale (comprimé ou film). Les effets indésirables les plus fréquents ont été une sensation douloureuse au site de l'implant, des démangeaisons et des rougeurs, des maux de tête, une dépression, de la constipation, des nausées, des vomissements, un mal de dos, des maux de dents et des douleurs oropharyngées... Par ailleurs, les risques de migration, de protusion et d'expulsion des implants, les risques éventuels lors d'une intervention chirurgicale et la délicatesse de leurs insertion et retrait imposent que seuls des professionnels de santé certifiés pour participer au plan de gestion des risques du dispositif (le *Risk Evaluation and Mitigation Strategies*, ou *REMS Program*), ayant reçu une formation spécialisée pour l'utiliser, puissent prescrire ce dispositif et le poser. Leur principal avantage, indéniable: l'observance.